

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 1er octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 1er octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-01

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3090, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mercredi 1 Oct. 1851

Je reviens à ce qu'on vous a dit des alarmes de Thiers. Quoique je le sache très prompt et crédule en fait d'alarmes, il a trop d'esprit pour avoir toutes celles des badauds. Il faut que les coups d'Etat aient été et soient encore dans l'air de l'Elysée, plus que je ne l'ai cru. Je persiste cependant à n'y point croire. On en parle probablement beaucoup ; on les arrange, on les discute ; on ne les fera pas. Race de bavards pleins d'imagination, qui s'amusent de leurs plans et s'enivrent de leurs paroles, mais à qui les plans et les paroles suffisent.

Il m'est bien revenu quelque chose de cette fameuse lettre de Thiers dont vous me parlez, et que Normanby a montrée à Rogier. Mais je n'en sais rien que d'incomplet et de vague. C'était, je crois une désapprobation de la lettre de Rogier. Si vous pouvez me donner, à ce sujet quelques détails un peu précis, soyez assez bonne pour me les donner.

Je vois qu'on me fait aller tous les jours à Champlâtreux et assister à toutes les réunions possibles. L'Assemblée nationale a bien fait de rappeler que je suis ici fort tranquille. Je suis très décidé, et très hautement contre la proposition Créton ; mais il ne me convient pas de paraître toujours présent, et actif dans les réunions purement légitimistes, où on la repousse. C'est une malice de Thiers ou de ses gens à l'adresse de Claremont.

Je vous ai dit que Montalembert m'écrit qu'il n'est pas prêt pour son discours qu'il devait m'apporter ici à la fin de septembre. " Je suis bien confus d'avoir à vous avouer aujourd'hui que je n'ai pas encore terminé ce travail. Pour me justifier, je dois dire que j'ai été indisposé au commencement de la prorogation puis distrait et absorbé par une foule de devoirs et d'ennuis électoraux. Cela ne diminue pas le remords que j'éprouve de ne pas vous tenir parole. Je viens donc vous demander humblement quelques jours de délai. "

Je parie qu'il ne sera pas prêt avant la fin d'octobre. Assez grand ennui pour moi, car je ne puis pas faire mon discours sans avoir vu le sien et il me faut bien autant de semaines qu'il lui a fallu de mois, et un peu de loisir. Ce discours sera fort écouté. Il faut qu'il soit bon.

Montalembert ajoute : " J'ai pris la liberté de faire remettre chez vous tout ce que j'ai jamais dit ou écrit. Il y a beaucoup de générosité de ma part à vous faire cette communication aussi complète, car vous pourrez y trouver plus d'une attaque contre vous et contre le Gouvernement que vous dirigiez. Mais la révolution de Février, si elle m'a donné raison sur quelques points, vous a si bien vengé sur tant d'autres qu'il ne saurait rester de ressentiment dans votre cœur contre ceux d'entre vos anciens adversaires qui étaient au fond vos alliés naturels. "

Il a bien raison. Je n'ai pas le moindre ressentiment contre lui. Je suis assez frappé du Firman de la Porte. au Pacha d'Egypte contre le chemin de fer d'Alexandrie à Suez. Je croyais à Sir Stratford Canning plus de crédit à Constantinople. C'est un gros désagrément pour Lord Palmerston qui met à ce chemin beaucoup d'importance. Vous verrez qu'il finira par prendre le parti d'Abbas Pacha contre le Sultan, comme nous avons pris en 1840, le parti de Méhémet Ali. Êtes-vous pour quelque chose dans cette résistance si décidée de la Porte, ou n'est-elle due qu'au travail de Paris et de Vienne ?

Onze heures

Merci de votre lettre très intéressante. Et j'en remercie aussi un peu Marion, excellent reporter. Le mot, si je ne me trompe est plus poli que celui de rapporteur. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 1er octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4080>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 1er oct. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

1873
Vint Michel Moretti 1 Oct. 1881

Je reviens à ce que vous a
dit de, alarmes de Thiers. Quoique j'a le sache
très prompt et crédule en fait d'alarmes, il a
trop d'esprit pour avoir toutes celles de, badambs.
Il faut que le coup d'Etat aient été, et soient
encore, dans l'air de l'Elysée plus que j'a ne l'ai
vu. Je pourrais cependant à ne point croire.
On en parle probablement beaucoup, on le craint,
on le discute; on ne le fera pas. Race de
bavards pleins d'imagination, qui s'amusent
de leurs plans en déviant de leurs paroles.
Mais à qui les plans et les paroles suffisent.

Il m'est bien revenu quelque chose de cette
fausseté lettre de Thiers dont vous me parlez,
et que Normandy a montrée à Roger. Mais
je n'en sais rien que d'incomplet et devague.
C'était, je crois, une désapprobation de la
lettre de Roger. Si vous pouvez me donner,
à ce sujet, quelques détails, un peu précis.
C'est un bon point pour me les donner.

Je vois qu'on me fait aller tous les jours
à l'hôpital et assiste à toute la réunion

possible. L'Assemblée nationale a bien fait de
l'appeler que je suis ici fort tranquille. Je suis
bien décidé, et les hautement contre la proposition
irélon, mais il ne me convient pas de paraître
toujours présent et actif dans les réunions
plus ou moins légitimes, ou en la reprise. C'est
une malice de Thiers, ou de ses gens, d'induire
de l'absence.

Je vous ai dit que Montalambert m'avait
qu'il n'est pas prêt pour son discours qu'il
devait m'apporter ici à la fin de septembre.
Il se dit bien confus d'avoir à vous avouer
aujourd'hui que je n'ai pas encore terminé ce
travail. Pour me justifier je dois dire que j'ai
été indisposé au commencement de la propagande
pour distraire et absorber par une foule de soins
et de soins électoraux. Cela ne diminuera pas
le remède que j'espère de ne pas vous tenir
parole. Je vous prie donc de vous demander humblement
quelques jours de délai. Je pense qu'il ne
sera pas prêt avant la fin d'octobre. Un
grand merci pour moi, car je ne puis pas
faire mon discours sans avoir vu le sien
et il me faut bien autant de semaines qu'il
lui a fallu de moi, et un peu de loquacité.

Le discours sera fort court. Il faut qu'il soit bon.

Montalambert ajoute : J'ai pris la liberté
de faire remettre chez vous tout ce que j'ai jamais
dit ou écrit. Il y a beaucoup de répétitions de ma
part. Je vous fais cette communication aussi complète
car vous pouvez y trouver plus d'une allusion contre
vous et contre le gouvernement que vous dirigez.
Mais la révolution de Février, si elle m'a donné
raison sur quelques points, vous a si bien jugé
sur tant d'autres qu'il ne saurait rester de
ressentiment dans votre cœur contre ceux d'entre
vos anciens adversaires, qui étaient, au fond, vos
alliés naturels.

Il a bien raison ; je n'ai pas le moindre
ressentiment contre lui.

Je suis assez frappé du tirman de la Porte
au Pacha d'Egypte contre le chemin de fer d'Alexandrie
à Sué. Je voyais à Sir Stratford Canning plus
de crédit à Constantinople. C'est un gros sacrifice
pour Lord Palmerston qui met à ce chemin beaucoup
d'importance. Vous savez qu'il finira par
prendre le parti d'Abbas Pacha contre le Sultan,
comme nous avons pris en 1840 le parti de Méhémet
Ali. Que vous pourriez quelque chose dans cette affaire
si de l'indépendance de la Porte, ou n'est-elle pas qu'un
traité de Paris et de Vienne ?

auq. lieux.

Merci de votre lettre, très intéressante. Je n'en
remercie aussi un peu Marion, excellent
reporter. De moi, si je ne me trompe, est plus
poli que celui de rapporteur. Adieu, adieu.

Paris le 1^{er} octobre 1851. 3091

J'ai vu M. Fould hier soir,
très content & très sûr.
Je lui ai dit une infinité
il m'en est fort divertie.

Certainement il y aura
un message. on en est sûr
dès; les intimes n'in-
cistent pas. Quand on
verra le travail sérieux,
en fond, haïsser, l'agitation
de la presse payée tout le
monde, on verra à l'inspi-
ration & on sera top huer
de se rallier autour du
président. Les législateurs